

En couverture : Reportage en Algérie : au-delà des catastrophes naturelles et des tensions politiques et religieuses, des amitiés profondes se tissent entre ceux – chrétiens et musulmans – qui sont prêts à tout donner pour que l'Algérie se reconstruise dans la sérénité (p. 8-13).

4 **Forum des lecteurs**

Actualité p.5

5 **En bref**

6 **Revue de presse**

Reportage p.8

8 **Algérie : à la rencontre des artisans de paix**

Notre vie p.14

14 **Grands-parents : des racines pour grandir**

Une semaine avec Dieu p.20

20 **La Foi en famille**

La joie de la fête

22 **La Parole de Dieu**

23 **La prière du pauvre**

24 **Calendrier liturgique**

25 **Une Foi, mille questions**

Mariolâtrie ?

26 **Regard sur l'art chrétien**

Culture et loisirs p.28

28 **Escapade**

Vierges noires, donjons et volcans du Cantal

32 **Lire, écouter, voir**

34 **Sortir**

35 **Cinéma**

Télévision et radio p.37

37 **Vos soirées d'été d'un coup d'œil**

38 **Les programmes de la semaine**

Pratique p.52

52 **Infos-jeunes**

Et pourquoi pas la colocation ?

53 **Allo Docteur !**

54 **Art de vivre**

56 **Petites annonces**

60 **BD/Jeux**

66 **Rendez-vous** Marie Dubois

Retrouvez le sommaire du prochain numéro

dès le mercredi sur www.edifa.com, rubrique «A la une».

113588
Per-236 FCH



Maître des moissons



Par **Marie-Joëlle Guillaume**

Une petite église de Bourgogne, écrasée de chaleur, à l'heure de l'offertoire. Le célébrant vient de faire allusion aux peines des agriculteurs, sur ces terres d'élevage où tout a soif, les hommes, les animaux, le sol. Mais ce n'est pas à cela que pense d'abord la paroissienne déjà âgée, au visage énergique et doux, qui lit les intentions de prière. Elle évoque les incendies du Sud, l'origine criminelle de la plupart d'entre eux, les blessures volontaires portées à la terre des hommes : «... Seigneur, aide-nous à toujours respecter la Création si belle que Tu nous as donnée».

Depuis des siècles, la christianisation a fait de la France un jardin.

Les calamités naturelles, les paysans de nos contrées les ont toujours connues : grêle, inondations, sécheresse, tempêtes. Rien n'entamait l'intuition que la terre est faite pour être belle, porter du fruit en abondance et que l'intelligence de l'homme, en faisant alliance avec elle pour triompher des obstacles, s'accorde au dessein du Créateur : «Dominez la terre». L'idée d'une nature vierge, que l'être humain offenserait en portant la main sur elle, n'est pas plus futée que celle du bon sauvage. Les cohortes de bénédictins qui ont, dès le haut Moyen Age, défriché la forêt dense, les générations de paysans dont l'obstination a modelé le merveilleux équilibre de nos paysages, montrent que l'écologie se mérite.

Mieux encore, elle se prie. Car la nature n'est pas sacrée, mais notre rapport à elle, si. La fête des Rogations, avec ses processions solennelles et sa simplicité de cœur, savait rappeler cela. Confier les récoltes au Seigneur, «Maître des moissons», c'est consacrer la terre comme don et mystère. Chassez le sens de la Création, et les calamités culturelles dament le pion aux catastrophes naturelles. La dérive de la conscience européenne, cultivant l'illusion du bonheur par le produit, la technique et l'émancipation de Dieu, ne nous délivre pas des aléas de la nature. Mais elle nous trouve bien pauvres pour déjouer les pièges des apprentis sorciers. La barbarie criminelle des incendiaires fait frémir le bon sens. Elle est pourtant dans le droit fil d'une société qui refuse l'héritage, sanctifie l'arbitraire et s'enivre de l'instant. De la table rase à la terre brûlée, il n'y a que le pas d'une métaphore.

Notre pouvoir sur la nature prendrait une autre allure si chaque chose était à sa place, et le Maître des moissons à la sienne. Accepter l'idée d'une harmonie qui nous dépasse, mais dont nous avons à faire fructifier toujours plus la luxuriance et la beauté, ferait voir d'un autre œil les biotechnologies. Les tapages autour du Larzac, la fascination-répulsion des OGM et les débats sur le développement sont faussés, parce qu'ils évacuent le sens spirituel de notre rapport à la terre. Il ne s'agit pas de tuer la recherche, mais d'orienter l'intelligence. Nos ancêtres pratiquaient la prudence, qui évalue les risques, les prend et les surmonte dans une perspective de sagesse. On ne domine bien la terre qu'en sachant l'aimer. ■